

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 29

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'il y a de fois 1000 gerbes à entasser : placer dessous-trait de fagots et un lit de paille ; la meule étant terminée, la couvrir avec des paillasons serrés et épais, trempés dans un bain de sulfate de cuivre. — Déchaumage à l'aide de l'extirpateur, du scarificateur ou même du polysoc ; trois semaines après, donner un labour plus profond, puis un labour d'ensemencement ; enfouir les engrais et semer leblé que sur le sol bien tassé, car il redoute les terres creuses. — A la fin du mois, commencer les semailles de seigle dans les terres calcaires très sèches, dépourvues de potasse, où 150 k. chlorure de potassium feront merveille (180 à 200 lit. de semence à l'hectare) ; celles de trèfle incarnat sur chaumes (20 à 25 kil. de graine nue à l'hectare). — Fanage des regains de trèfle et de luzerne, des fourrages de prairies naturelles et des foins de marais. — Labours et fumures pour semis de colza, navette et vesces. Récolter maïs, chanvre, pois, lentilles. — Enfouir les engrais du parage. — Si on manque de litière, battre de suite une certaine quantité de seigle, d'orge et de blé, utiliser la tourbe, les genêts, les bruyères, les ajoncs avec plâtre ou chaux pour les désacidifier. — Rouissage et triage du chanvre et du lin. — Récolte des amandes et olives de table.

Basse-cour. — Conduire les poules, d'indes, oies, glaner sur les chaumes après la moisson. — Ajouter quelques grammes de sulfate de fer à l'eau de boisson. — Recueillir les œuf à conserver pour la provision de l'hiver ; — Sélection des poulets adultes pour la reproduction ; engraisser ceux qui sont défectueux. — Récolter des plumes sur les oisons de deux mois. — Faire couvrir les œufs de canes. Donner aux lapins du regain de luzerne, de la centauree et autres plantes de sarclages.

Bétail. — Même régime alimentaire qu'au mois de juillet. — Parage des moutons sur les terres libres. — Fin de l'engraissement des bœufs herbagés au printemps ; commencement pour ceux que l'on vendra avant l'hiver.

Sevrage des poulins nés au printemps. Castration des gorettes nés en juillet. — Si les fruits sont abondants, on a avantage à en donner aux animaux une certaine quantité, avec balles et menues pailles. — Pacage des vaches sur les chaumes et les prés. Dans les contrées pauvres, employer, pour nourrir le bétail, bruyères hachées ; ajoncs et genêts broyés (20 à 25 kil. pour le cheval, 30 à 35 kil. pour la vache). — Désinfection des habitations des animaux, lavage des murs avec solution savonneuse, puis solution d'acide phénique à 5 o/o, acidulée d'acide chlorhydrique ; employer un pulvérisateur. — Enlever les fumiers de bergeries, laver à grande eau, portes, châssis, râteliers avec solution de 1 kilogr. de chlorure de chaux dans un baquet d'eau. — Alimentation riche aux brebis nourrices. — Continuer la lutte. — Bains, lotions, pansage régulier. — Vente des bœufs d'herbe.

Horticulture. — Réparation du matériel horticole. — Bouturage des plantes frileuses. — Continuer la taille et le palissage en vert des arbres fruitiers. — Effeuille les fruits avec précaution. — Entre-cueillir poires, pêches, prunes mûrissant en ce mois, afin qu'ils achèvent leur maturité au fruitier. — Tondre les gazons, continuer les arrosages. — Tuteurer les glaïeuls et les chrysanthèmes pour la grande fleur. — Greffage en écusson à œil dormant du rosier sur églantier, du poirier, du cognassier, du pommier sur doucin. —

Bouturage du rosier, des calcéolaires rugueux, pentstemons etc., à la fin du mois, sous cloches, au nord et en sol sableux. — Bouturage sur vieille couche des géraniums, coleus, achyranthes, bégonias, ageratum. — Semis de navets, épinards, mâches, oignons blancs (vers le 25 août), choux d'York. — Mettre en place dernières scaroles et chicorées. — Récolter pommes de terre hâtives, oignons rouges et jaunes, ail, échalote, graines mûres de poireau, oignon, persil, panais, carotte, laitue, romaine, chicorée, etc.

P. I. ZAN.

Bonne Soupe et Bon Ménage

Un humoriste qui a gardé l'incognito, mais qu'il faut tenir pour un grand philosophe, a écrit : « Dis-moi la soupe que tu manges et je te dirai la femme que tu as. »

Ne pourrait-on pas ajouter : « la bonne soupe fait le bon ménage, la mauvaise soupe fait le mauvais ménage. » Et cela se comprend tout seul.

C'est le rôle et le devoir de la femme d'employer le mieux possible, dans l'intérêt de la famille, le salaire du mari, le fruit de son salaire, de sa sueur, et c'est aussi le devoir de la femme d'aimer son mari et de chercher toutes les occasions de lui faire plaisir.

Eh bien ! elle trouvera tous les jours cette occasion de lui faire plaisir. Qu'elle lui fasse de la bonne soupe, c'est-à-dire qu'elle lui procure à la maison, selon sa condition et ses moyens, un repas sain, propre et agréable, au retour de son travail. Souvent dans les milieux ouvriers, on se demande la cause de la déunion de la famille, de ce goût prononcé du mari pour les réunions en dehors de chez lui, pour le café, etc. La cause en est dans la mauvaise administration intérieure de la femme.

Règle générale, un mari, au commencement de son mariage, ne demande pas mieux de trouver son foyer meilleur et plus agréable qu'une maison étrangère ; mais qu'arrive-t-il, s'il rentre fatigué de son travail, comptant sur un repas fortifiant, et qu'il ne trouve rien de prêt, des mets mal apprêtés, en un mot de la mauvaise soupe et cela sans aucun profit pécuniaire, au contraire ? Il prend l'habitude de désertier son foyer.

C'est de l'histoire quotidienne.

Que les mères de famille fassent à ce sujet un petit examen de conscience ; qu'elles pensent à cette condition d'un bon ménage non seulement pour elles, mais pour leurs filles ; qu'elles leur apprennent de bonne heure à faire le ménage, à avoir de l'ordre, à bien ranger la maison, à bien raccomoder les vêtements, à bien entretenir le linge, en un mot à faire de bonne soupe. Elles sauront ainsi employer utilement et agréablement le salaire du mari, elles lui feront un intérieur agréable et confortable, où il se plaira au milieu de sa femme et de ses enfants, pour le plus grand bien des uns et des autres.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In djuene bonebe de C., qu'était loin d'être le tuisin de Rotschild, trouvé ai se mariay aivo enne vête dondon di velaidje qu'avait des djânats dain enne tchâssatte a fond di gairde-robe. A ne feut pe en lai nace, le paure afaint, tchutôt les derieres

annaies que sai compaigne vétié. J'aiint elle feut paitchi po l'âtre monde, mon bon Piera se trové bin seul. Mais comme ai l'avait hairtay les djânats de sai véiatte, ai fesé bin soie po retrouyay enne djuene dôbatte po iy faire sai sope. A bout des trâs mois ai l'était remairiay. Main ses parents, que comptint l'hairtay, iy fesainnent lai mine ; ai déchepitainnent aivô lu comme s'ai l'avait fay le pu métchaint cò. Main lu, sain trop s'occupay des observations, dié en ses frères ai sœurs : Aiprés tot, saites vos ce qu'ai ié ? i ainmais meu potchay des pettes à sorayie, que de trinnay enne vête fanne derie le fona. (I en cogrà inco dinche).

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Solutions pour le n° du 21 juillet 1906.

Combles : Demander à acheter à un armurier, un kilo de poudre d'escopette et à un mercier, une pelotte de fil à couper le beurre. Réconcilier des œufs brouillés. Être jaloux de son ombre. Reculer devant une pendule qui avance.

Devinettes : Les cartes. — Les imprimeurs.

Curiosités alphabétiques

Le curé de village

Dans mon hameau réside un saint homme
Aux sept œuvres du bien, tous les jours
Récitant ses Pater, ses Credo, ses
Et ses psalms latins sans jamais se
Sous ses cheveux tout blancs, car il est très
Rayonne son front pur que n'a point
Le fardeau si pesant de quatre-vingts
Seule, inclinant un peu, son épaule
Ah ! qu'il en a conduits, de pauvres
Dans le froid cimetière ! Et sans jamais
Et sans le droit de dire à la mort
Ah ! qu'il en a bénis ! Ah ! qu'il en a
Lorsque devant l'autel, le regard
Vers le ciel et courbant ses vieux genoux
Il implore pour ceux dont il a dir
Le frêle esquif, alors sur le flot ball
L'apôtre attend ce jour que Dieu n'a point
Et dans le linceul blanc, lui-même enveloppé
Il rejoindra ses morts qu'à pris l'éternel
Et dont les noms déjà chez nous sont
Seigneur, donne ta gloire à celui dont l'
Méprisant les écus, à de tout temps
De partager avec ceux qu'il pouvait
Et qui vers les honneurs ne s'est jamais
Puisque voilà son temps de voyage
Puisqu'en lui le péché n'a point mis son
Donne lui dans tes cieus, loin du monde
Le bonheur que son âme a si bien

RÉBUS

Pluie VENT

a

V O — je suis bien — u 8

É 1000 i, dix mois tu tu tu tu tu f h e. — L. n.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.